

Culte du 17 juillet 2022

Genèse 18 : 1-10

Une prédication narrative de la pasteure Isabelle Alves (21 juillet 2019)

Il fait chaud.

C'est l'été, et c'est le milieu du jour, et la chaleur m'écrase. Mon maître Abraham est assis à l'entrée de la tente, là où le peu d'air qu'il y a peut le rafraîchir un peu. Ma maîtresse Sara, elle, est allongée sous la tente, elle évite d'être à la vue de tout le monde : elle est tellement belle qu'il y a déjà eu des ennuis avec ça, comme avec le pharaon, rien de moins ! Donc elle est là, à ne surtout pas bouger pour laisser passer ces heures chaudes en se reposant autant que possible. Et quand elle a trop chaud, elle m'appelle :

- Dina, apporte-moi de l'eau à boire !

- Dina, apporte-moi un linge mouillé, que je puisse me rafraîchir ! Et moi, qui me rafraîchit ?

D'accord, je n'ai que 12 ans, elle en a 90, c'est sûr que je supporte mieux la chaleur qu'elle à son âge, ou que mon maître Abraham à ses 99 ans !

Mais du coup je dois rester dans la tente, prête à lui apporter ce dont elle a besoin. Et dans la tente, il fait chaud. Alors j'ai pris l'habitude de me mettre discrètement juste derrière l'entrée, pour profiter d'un peu d'air en même temps que de l'ombre de la tente. Et là, j'entends des choses intéressantes parfois, parce que mon maître Abraham parle souvent avec des amis venus le visiter, ou avec son serviteur, Obed, lui qui est avec lui depuis longtemps, même avant qu'il ne quitte Harrân pour venir dans le pays de Canaan. Je l'entends lui parler de son Dieu, celui qui lui a fait quitter le pays de sa famille sur une promesse. L'autre jour, il a raconté comment son Dieu lui était apparu, et lui avait promis son alliance pour lui et toute sa descendance. Normalement, quand on fait une alliance, chacun promet quelque chose, mais là, c'est Dieu qui a tout promis, et Abraham n'a rien eu à donner. Par contre, il a accepté que lui et les hommes de sa maison, et toute sa descendance après lui, portent le signe de cette alliance, pour montrer qu'ils sont les élus de Dieu : la circoncision.

Ah oui, ça je me souviens bien, les hommes du campement l'ont senti passer, le signe de l'alliance ! Pendant plusieurs jours ils ont été terrassés, il a fallu qu'on s'occupe d'eux. Ceux qui l'ont le moins senti, ce sont les bébés. D'ailleurs ça ne serait pas plus mal si à l'avenir ça se passait vite après la naissance, la circoncision...

Mais quand Dieu est apparu à Abraham cette fois-là, il a aussi parlé de Sara, et lui a promis qu'elle aurait un fils. Abraham a raconté à Obed que ça l'a fait rire sur le moment : lui-même et Sara sont tellement âgés, elle ne peut plus depuis longtemps avoir d'enfant, même si elle avait pu en avoir avant ! Mais Dieu a dit qu'elle aurait un fils d'Abraham, et même que ça serait très bientôt. Et Abraham a confiance en son Dieu, et il attend avec curiosité de voir comment il va s'y prendre pour réaliser sa promesse.

Bref, cette alliance bizarre, où Dieu donne tout et les êtres humains se contentent de recevoir tout ce qu'il leur a promis, c'est ce qui fait marcher mon maître Abraham, au sens figuré comme au sens propre : nous marchons souvent, dans ce pays de Canaan.

Là nous avons installé le campement près des chênes de Mamré, dans la vallée d'Hébron. Il y a les chênes bien sûr, les grands arbres sacrés connus de tous dans le pays, mais aussi d'autres arbres à l'abri desquels se mettre à l'ombre dans la chaleur de l'été. D'ailleurs c'est là que doit être Ismaël, il est de garde pour le troupeau aujourd'hui, avec Obed, parce qu'à 13 ans il est encore un peu jeune pour le garder tout seul – c'est qu'il est grand, notre troupeau, et nous en sommes fiers !

Ismaël, j'ai grandi avec lui, nous avons presque le même âge. Mais lui n'est pas un serviteur, c'est le fils des maîtres. Enfin, celle qui lui a donné naissance, c'est Hagar, la servante de Sara. Quand Sara a vu qu'elle n'arrivait pas à avoir d'enfant, elle a envoyé Abraham vers Hagar, pour qu'elle porte l'enfant d'Abraham à sa place.

Hagar m'a raconté que quand elle s'est vue enceinte, elle a cru qu'elle allait devenir la maîtresse elle aussi, et Sara n'a plus compté à ses yeux. Mais Abraham n'a jamais aimé que Sara, Hagar n'a jamais compté pour lui, et Sara l'a remise à sa place. Hagar n'a pas supporté, elle s'est enfuie dans le désert. Mais un ange du SEIGNEUR, le Dieu d'Abraham, lui a parlé et lui a fait entendre raison : cet enfant, elle ne l'avait pas parce qu'Abraham l'avait choisie, mais parce que Sara voulait un fils pour lui. Il lui a quand même promis que sa descendance serait innombrable... Et Hagar est revenue, et depuis la naissance d'Ismaël tout va bien : la tente d'Abraham et de Sara n'est plus vide d'enfant, et Hagar voit grandir son fils, choyé par son père.

Oups, j'ai dû m'assoupir moi aussi, avec cette chaleur : voilà que mon maître Abraham vient de sauter sur ses pieds pour courir vers 3 hommes qui sont sur le chemin, subitement. Pourtant je regardais de ce côté, je ne les ai pas vus venir !

Ça a dû le surprendre aussi, pour qu'il se mette à courir comme ça ! Bon, il les invite à s'asseoir appuyés contre l'arbre, à l'ombre, pour se reposer – il faut dire que ça n'est pas une heure pour voyager, quelle drôle d'idée ! Il propose de l'eau pour qu'ils se lavent les pieds, un morceau de pain pour reprendre des forces... c'est bien l'hospitalité que l'on doit dans ce pays.

Mais voilà qu'il continue à courir... et cette fois il vient vers moi ! Il appelle Sara :

-Vite, pétris 3 mesures de fleur de farine et fais des galettes !

3 mesures de fleur de farine ! La meilleure partie de notre farine en plus ! Mais qu'est-ce qui lui prend ? Et pétrir tout ça en plein midi !

Mais Sara a déjà appelé Hagar pour l'aider à mesurer la farine et la mettre dans le pétrin.

Bon, j'ai compris, je vais chercher l'eau. Heureusement que nous en avons puisé beaucoup ce matin, parce que je n'aimerais pas avoir à la remonter du puits à cette heure ! Personne ne fait ça, aller au puits en plein midi...

J'apporte de l'eau à ma maîtresse Sara et elle verse l'eau tandis qu'Hagar se met à mélanger la farine : 20 kg de farine, plus l'eau pour la mouiller, ça fait un drôle de poids à pétrir, surtout en plein midi ! Bah, au moins on aura assez de pâte pour cuire du pain pour tout le campement...

J'apporte aussi de l'eau aux hommes. Je les regarde, je suis intriguée : Abraham n'a pas l'air de les connaître, et pourtant il s'est incliné devant eux jusqu'à terre. C'est vrai qu'un d'entre eux a une présence toute particulière : on sent qu'il est doux, mais plein d'autorité, et c'est bizarre, il a tellement de prestance, c'est comme si on n'arrivait pas à le regarder en face...

Je repars vers la tente, parce qu'il va falloir s'occuper de faire chauffer des pierres au feu pour faire cuire ce pain... et je vois qu'Abraham a encore couru, cette fois-ci vers le troupeau : il y a choisi un jeune veau, et l'a confié à Ismaël pour l'apprêter. Ha ! Heureusement qu'Obed va l'aider, parce que je ne suis pas bien sûre qu'il puisse s'en occuper tout seul !

Bon, si je comprends bien, il faut que j'alimente le feu un peu plus, parce qu'il va falloir chauffer les pierres pour le pain ET pour faire cuire la viande.

Par contre, ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi mon maître Abraham fait toute une histoire de l'accueil de ces inconnus. Il leur a proposé un morceau de pain et un peu d'eau, et c'est en train de se transformer en festin... Il y a quelque chose qui m'échappe, mais je fais confiance à mon maître pour choisir la bonne attitude. J'attends avec curiosité de voir où ça nous mènera.

Voilà, les pains ronds sans levain cuisent vite, la viande bien découpée aussi, c'est le moment de servir nos invités surprise.

Mais que fait Abraham ? Il a pris du lait de la traite de ce matin, du caillé tout frais, à peine égoutté, et il les leur apporte avec le pain tout chaud et la viande grillée qui embaument... et il reste debout devant eux pendant qu'ils mangent, dans l'attitude du serviteur.

Normalement, quand il reçoit des amis ou des relations d'affaires pour un repas, il s'assoit avec eux, et c'est nous, les serviteurs, qui restons debout.

Apparemment, il veut faire honneur à ces inconnus. Je ne sais pas pourquoi, il n'y a rien à attendre d'eux, si ? Je m'approche, j'ai confiance en mon maître, mais quand même, je suis curieuse.

J'entends les visiteurs se mettre à parler. Ils demandent où est Sara – mais il la connaissent, alors ? Parce qu'elle, elle a dit qu'elle ne les a jamais vus. Du coup Sara sort un peu de la tente, discrètement, comme moi, elle se cache derrière Abraham pour qu'on ne la remarque pas.

Celui des trois que je n'arrive pas à regarder en face dit :

- Je dois revenir au printemps prochain, et Sara ta femme aura un fils.

Mais dites donc, voilà qui ressemble beaucoup à ce que son Dieu a dit à Abraham il y a quelques semaines, juste avant l'épisode de la circoncision : Sara va avoir un fils. Je sais qu'Abraham n'en a pas parlé à Sara. C'est sa femme, sa princesse, il l'aime plus que tout et normalement il ne lui cache rien, mais là il n'a pas voulu réveiller chez elle une amertume qu'elle a sans doute encore de ne pas avoir pu porter son enfant, ni qu'elle prenne de nouveau les choses en main en l'envoyant vers une autre servante : il n'a d'yeux que pour Sara, aujourd'hui comme depuis toujours, tout le monde le sait bien.

Attendez voir, si je compte bien, pour qu'un enfant naisse à Sara et Abraham d'ici le printemps prochain, il faudrait qu'elle soit enceinte maintenant, ou qu'elle le devienne dans les jours qui viennent... En fait, ce qu'il dit, cet inconnu, et il le dit avec une autorité qui fait que je ne peux que le croire, c'est que ça n'est plus le temps de l'attente du jour où peut-être Sara pourra avoir un enfant,

c'est maintenant que ça se passe !

Mais alors ça, c'est incroyable ! Enfin pas incroyable, puisque je le crois, mais... comment dit-on quand on est à la fois surprise, émerveillée, heureuse pour sa maîtresse ? Je n'ai pas de mot pour ça...

C'est la joie, c'est la fête ! Qu'est-ce qu'Abraham a bien fait de nous faire préparer un festin !!

Pourtant il n'a pas pu savoir ce que ces inconnus allaient lui annoncer, cette bonne nouvelle, cette merveilleuse nouvelle, cette nouvelle qui change tout – et pourtant nous n'étions pas malheureux avant, ne vous y trompez pas...

Et je me dis que cette bonne nouvelle, nous ne l'aurions pas reçue sans cette hospitalité immense de mon maître Abraham, qui a su accueillir de parfaits inconnus comme des hôtes de marque, qui s'est intéressé à ce dont ils avaient besoin pour les fortifier pour leur route, qui leur a tout donné sans compter sur un retour...

Mais c'est ça ! Abraham a agi exactement comme son Dieu : il a donné sans attendre de retour, comme Dieu, dans son alliance, donne à Abraham, sa maison et sa descendance, toute prospérité, sans rien demander en retour... Et c'est comme ça que la joie, la vie, sont entrées dans notre campement !

Les hommes continuent à parler avec mon maître, mais je n'écoute plus... il se passe quelque chose en moi, dans toute cette joie, et je repars à mon lieu habituel, dans la tente, près de l'entrée, là où personne ne me remarque... Il faut que ce que je viens de comprendre ait le temps de descendre au plus profond de mon cœur, pour ne plus jamais le quitter... avec la joie et la fête en plus !

Jusque-là, je faisais confiance à mon maître, mais je viens de comprendre que ce qu'il fait, c'est donner ce qu'il a reçu déjà : un don sans contrepartie, gratuit...

Et parce qu'il ne s'attend à rien quand il donne, il reçoit tout ce qui peut venir comme une surprise. Il a confiance, confiance dans son Dieu pour que ce qui viendra soit une joie, une fête, un cadeau.

Voilà, c'est simple, ce qui est en train de se passer en moi : bien sûr je ferai toujours confiance à mon maître, mais maintenant, je vais aussi faire confiance à son Dieu, à mon Dieu, je vais m'ouvrir à la vie, m'ouvrir à recevoir, et à donner aussi gratuitement, et à recevoir encore ce qui pourra venir comme une joie, une fête, un cadeau, comme un surplus de vie. Je ne croirai plus à cause de ce que mon maître Abraham dit de son Dieu, je crois parce que je choisis la confiance dans le don de Dieu.

Au-delà de l'ouverture de la tente, les hommes sont partis, et Abraham aussi, pour les accompagner un bout de chemin, en leur faisant encore honneur.

Ma maîtresse Sara n'a pas besoin de moi tout de suite, et tant

mieux. Ismaël et Obed ont dû retourner garder le troupeau.

La lumière du milieu du jour éclaire encore le monde au-delà de la tente, mais elle ne m'accable plus de chaleur

– elle m'illumine, elle rayonne sur ma vie qui vient de changer, du tout au tout, en préparant ce festin inattendu près des chênes de Mamré...

Coordination nationale Evangélisation – Formation

Église protestante unie de
France 47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr